

# réflexion sur la notion d'ethnie à madagascar : l'exemple du nord des pays tanala et betsileo

DANIEL COULAUD.

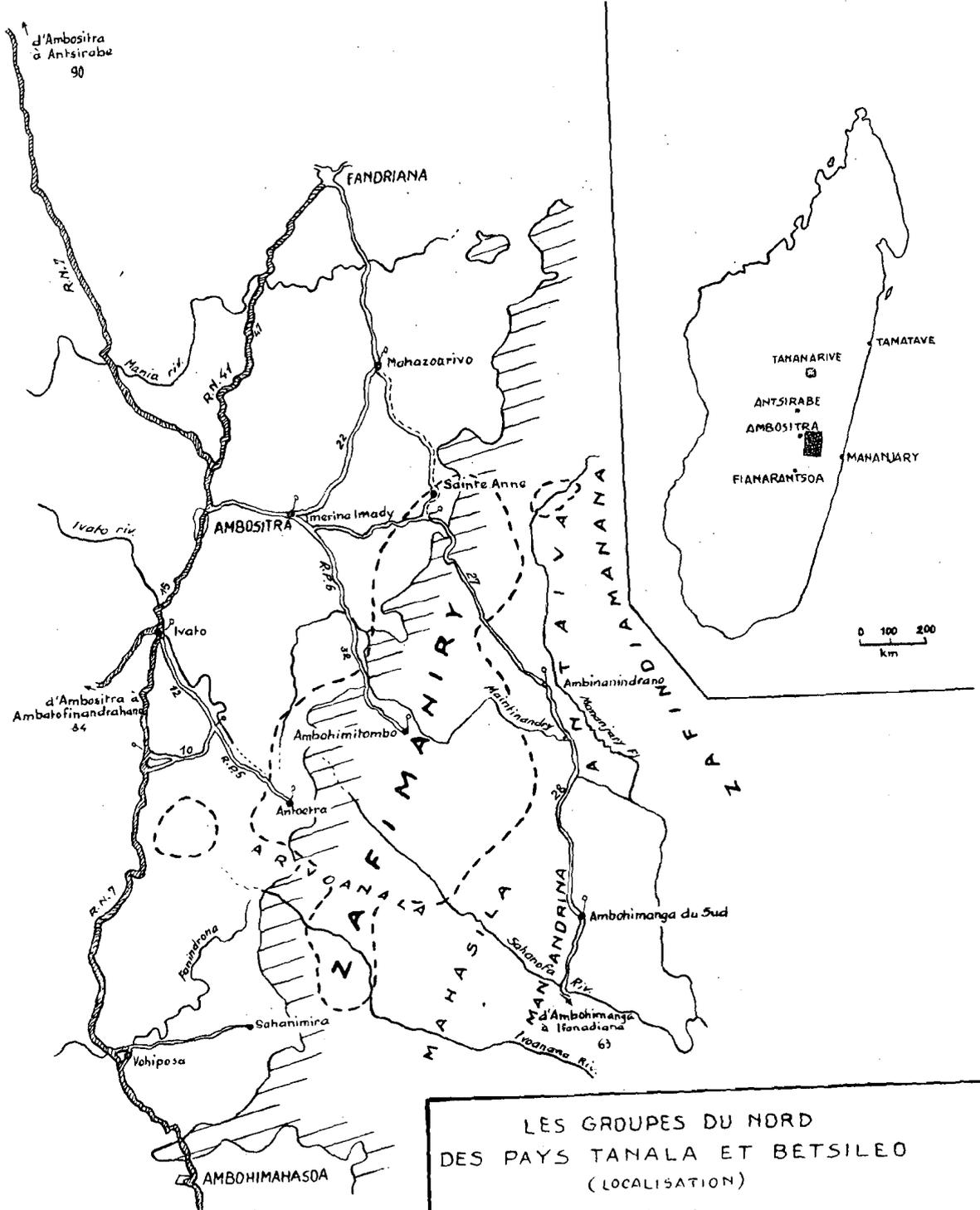
Les Malgaches sont toujours classés en 19 "*tribus*" depuis l'unification du pays lors des premières années de la colonisation. Ils forment des groupes d'importance très variable : près de deux millions pour les Merina, moins de 30 000 pour les Antambahoaka (1). Ces distinctions ne sont évidemment pas gratuites. Mais alors qu'elles se voulaient une liste approximative pratique à une époque où l'on connaissait mal ces peuples, elles sont devenues peu à peu un ensemble rigide, achevé, immuable.

L'étude des Zafimaniry (COULAUD 1973) qui n'existent pas en tant que tels nous conduit à analyser la notion de groupe ethnique à Madagascar. Les Zafimaniry du nord sont officiellement des Tanala (canton d'Ambohimombo), ceux du sud sont des Betsileo (canton d'Antoetra). Parcourant le pays tanala du nord (région d'Ambohimanga du sud et d'Ambinanindrano), nous n'avons jamais rencontré de Tanala, mais des Mahasila, des Antaiva, des Zafindiamanana... qui estiment que les Tanala sont les habitants de l'Ikongo (Fort Carnot).

Quant aux Betsileo, ils nomment les Zafimaniry Tanala, et Antaiva (ceux du bas, sous entendu : du grand escarpement) les Tanala officiels mais aussi les Antambahoaka et les Antaimoro.

Il est évident que la réponse des habitants est le critère essentiel pour intégrer un village dans un groupe ou un autre. La recherche sur le terrain fait surgir cependant de nombreux problèmes. D'emblée, et bien que connaissant les "*tribus*" officielles, de nombreuses personnes ne s'assimilent à aucun des 19 groupes ethniques officiels. C'est le cas des Zafimaniry entre les Betsileo et les Tanala. Les administrateurs français ont eu le plus grand mal à les rattacher à un groupe et se sont déterminés à en faire des Tanala

(1) Merina	1 860 000	Betsimisaraka	1 070 000	Betsileo	860 000
Tsimihety	520 000	Sakalava	420 000	Antaisaka	370 000
Antandroy	380 000	Tanala	280 000	Bara	250 000
Antaimoro	250 000	Antanosy	165 000	Sihanaka	175 000
Mahafaly	115 000	Makoa	60 000	Bezanosano	60 000
Antakarana	43 000	Antaifasy	87 000	Antambahoaka	28 000
Saint-Mariens	21 000	(d'après INRSE 1970)			



LES GROUPES DU NORD  
DES PAYS TANALA ET BETSILEO  
(LOCALISATION)

Légende

- Route bitumée
- Piste en terre
- Limite occidentale de la forêt
- Limites du pays zafimaniry

0 10 20  
km

pour des raisons politiques (1). Même sur le terrain une limite est difficile à tracer : des villages sont mixtes, pour de nombreuses raisons certaines familles s'assimilent au groupe voisin. Les forgerons d'origine récente betsileo préfèrent se dire Zafimaniry lorsqu'ils habitent un village de ces derniers. Il est vrai que les mariages les en rapprochent de plus en plus.

Le flou des limites se retrouve à plus grande échelle. Un habitant d'Imady ou de Fandriana se dit Betsileo mais place la limite des "vrais Betsileo" au sud de sa Région.

Nous nous proposons d'étudier quelques groupes peu connus entre Fandriana, Ambositra et Ambohimahasoà à l'Ouest et la haute vallée du fleuve Mananjary à l'Est, soit le rebord oriental des Hautes Terres, le grand escarpement forestier et son piémont vers l'Est.

La région s'étend, dans la partie centre-est de Madagascar, de part et d'autre du grand escarpement oriental, de 1500-1600 mètres à l'ouest à 400-500 mètres à l'Est.

L'escarpement lui-même, où vivent la majeure partie des groupes étudiés offre des dénivellations brutales en paliers successifs. Les vallées du versant oriental sont très profondément encaissées entre les éléments de niveaux anciens dont peu de témoins subsistent. Les communications y sont donc extrêmement difficiles. La végétation forestière, épaisse à l'origine, n'incite guère les hommes à pénétrer dans un pays qui apparaît hostile. L'altitude, la situation face aux alizés du Sud-Est font que le pays est constamment frais et humide.

La région est donc morcelée en de multiples petites unités physiques séparées par des rivières encaissées et reliées par des sentiers malaisés, boueux, des ponts improvisés sur les rivières capricieuses.

(1) Afin de briser la volonté d'indépendance des peuples forestiers de cette région on les sépara en trois provinces : Ambositra, Fianarantsoa, Mananjary. Le terme *tanala* désignait tous les groupes forestiers. On connaissait alors pourtant très bien leurs différences car à l'intérieur de la province d'Ambositra, le district créé par arrêté du 24 Novembre 1903 distingue parfaitement :

- *Les Zafimaniry* (cantons d'Ambohimombo, Ranomena et Antoetra dépendant du chef-lieu de gouvernement d'Ambohimombo) ;
- *Les Zafindiamanana* (cantons d'Ampasamadinika, Fasintsara et Antsindra du chef-lieu de gouvernement d'Ampasamadinika) ;
- *Les Tanala* (cantons d'Ambohimanga, d'Ambohimiera et de Tsaratana-na du chef-lieu de gouvernement d'Ambohimanga du Sud).

## I.- LES DIFFERENTS GROUPES ETHNIQUES -

Il ne s'agit pas de dresser nous-mêmes une liste d'ethnies. Nous verrons à travers ces quelques exemples ce qu'est un groupe, comment il se délimite, évolue, se scinde, nous attachant surtout à ses origines. Nous verrons ensuite dans quelle mesure la notion de groupe ethnique est utilisable (1).

### 1 - Les groupes du nord-betsileo : Fandriana - Mahazoarivo - Imady

Nous n'avons fait que peu d'observations personnelles sur les peuples de ces régions. Leur description, d'après une bibliographie peu abondante, est pourtant nécessaire pour l'intelligence des groupes de la forêt située au sud-est.

Ces peuples sont officiellement betsileo. Leur pays est séparé de l'Imerina par les régions montagneuses longtemps boisées du Vakinankaratra. Ce pays inhospitalier servit longtemps de repère aux "brigands", parias enfuis de l'Imerina.

Le nord-betsileo est plus facilement accessible en venant du sud malgré de hautes collines, des rivières au cours est-ouest déjà larges, la distance (200 kms de Fianarantsoa à Fandriana). Il a donc été peuplé tardivement de familles d'origine merina et betsileo qui se sont mêlées à un fond de population plus ancien dont on connaît peu de choses mais qui devait être très clairsemé.

Pour C. Handfest (1950), les *Vazimba*, premiers habitants du Fisakana furent pénétrés de manière tardive par quelques familles de nobles betsileo venus du Sud, Des Merina seraient venus ensuite sous le règne d'Andriamasinavalona (vers 1700) (2). Unis aux Betsileo qui les avaient précédés, ils formèrent les familles d'Andriana du Fisakana.

R. Delord (1960) fit également venir des hommes du Sud : Andriandrambo-bemalaza aurait conduit une migration depuis le pays antaimoro jusqu'aux sources de la rivière Sandrandahy où il serait arrivé vers 1580. Ils constitueraient le fond de la population actuelle. Il est difficile d'être aussi affirmatif sur une telle migration et une date aussi ancienne mais il est indéniable que la région a été marquée par la culture antaimoro, nous aurons à y revenir, et par l'arrivée d'importants groupes betsileo.

Nous pensons néanmoins que le nord betsileo a été peuplé essentiellement par le nord. De nombreuses traditions confirment une origine merina. L'Histoire des Rois (Callet, 1958 III, 227) affirme que :

(1) Dans son souci de localiser avant de décrire et d'expliquer, le géographe se heurte presque obligatoirement au problème de la définition et des limites d'un groupe. Il est donc conduit, en liaison avec l'anthropologue, à analyser le contenu et la valeur du terme "groupe ethnique".

(2) Confirmé par l'étude récente de P. Ratsimbazafimahefa (1971) sur les peuples du Fisakana d'après les traditions orales.

*"Les premiers habitants de l'Andratsay et du Vakinankaratra provenaient de l'Imerina, du sud de Mantasoa, du vivant d'Andriamasinavalona".*

H.M. Dubois (1938 :14), le meilleur connaisseur des Betsileo pense également que le nord du pays a été occupé très tardivement (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.) par des Merina surtout. Nous appuierons par la suite cette opinion par la culture matérielle et spirituelle des groupes.

Cela n'exclut nullement des apports d'origines et de dates variables : C. Handfest rapporte par exemple qu'un Sakalava demanda l'hospitalité à Imito. Il y resta et *"ses habitants comptent parmi les habitants de Sahamadio et ce serait pour cette raison qu'ils sont si courageux"*.

Le peuplement de la région d'Imady est fort semblable (Raharijaona 1957) Historiquement les habitants ne se rattachent ni aux anciens royaumes betsileo du sud, ni au Fisakana du nord, ni aux Tanala de l'Est. Ils seraient issus de mélanges complexes de Vazimba et de gens du Manandriana (nord-betsileo) venus faire paître leurs troupeaux dans cette région peu peuplée. Cela donna le premier clan de l'Imady : les Zafindraraosa au nord-est du canton. Des Merina venus d'Ambohimanga (un prince chassé par son père) près de Tananarive, se mêlèrent ensuite aux précédents occupants pour former le groupe Taiary autour d'Imady. De l'union des Zafindraraosa et des Taiary sont issus les Samboera de la Haute Vallée de l'Imady.

Tout comme les habitants de Fandriana, ceux "d'Imady ne sont pas des Betsileo, ne veulent pas l'être. Pour eux, les Betsileo commencent au sud de la rivière Ivato" (Raharijaona 1957). Les "vrais Betsileo s'assignent d'ailleurs la même limite vers le nord. Le peuplement est donc fort semblable à celui de la région de Fandriana : un mélange de Betsileo (1), de Merina et de populations locales clairsemées assimilant quelques Antaimoro et Sakalava.

Occupant le couloir d'invasion nord-sud, ils furent bousculés par la progression merina de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Certains se réfugièrent sur des hauteurs fortifiées (Kirioka près de Fandriana par exemple) mais, battus, ils durent s'enfuir encore. Le refuge le plus sûr était alors l'escarpement forestier dont le relief difficile et la végétation dense les mettaient à l'abri des poursuites.

## 2 - Les groupes de l'escarpement forestier -

### a) Les Arivoanala

La forêt servait de refuge dès avant la conquête merina, comme en témoigne le groupe Arivoanala ("les mille de la forêt"). Les quelques centaines de personnes qui le composent habitent la frange sud-est du pays zafima-

(1) *Le mot Betsileo est lui-même d'origine récente (début du XIX<sup>e</sup> siècle) comme si le groupement de peuples peu organisés et d'origines diverses s'était affirmé face à la conquête merina et à partir du sud (Isandra) plus peuplé et à l'originalité ethnique plus marquée que sur les marges du nord. J. Valette (1966) trouve le mot noté pour la première fois en 1808.*

niry : villages de Fepona, Holoma, Ambatomalama, Besingahory, Ambalamaharavo, Mahakoka. Ils y côtoient des Zafimaniry et des Betsileo. Plusieurs traditions recueillies dans ces villages difficilement accessibles permettent de reconstituer une histoire aux contours imprécis.

Le groupe était renommé pour ses exploits guerriers. On raconte encore plusieurs de ses hauts-faits.

Rasamimanahadrazana récoltait du miel au sommet d'un arbre lorsque des Betsileo s'emparèrent de sa femme restée en bas :

*"Descends te battre, sinon nous emportons ta femme.*

*- Emportez-la si vous voulez car je suis seul et vous êtes huit et je ne peux me battre".*

Mais il poursuivit les hommes et les rattrapa à Soanieranana près d'Antoetra.

*"Rendez-moi ma femme !*

*- Alors il faut de battre"*

et sans attendre ils lancèrent leurs sagaies contre l'Arivoanala qui fut transpercé de part et part. mais sans le moindre mal. Il lança alors un petit morceau de bois très dur pointu aux 2 extrémités : l'arme transperça tour à tour les 8 assaillants. Notre homme regagna alors la forêt accompagné de sa femme. Le lieu s'appelle depuis Soanierenana (le bon retour).

Rasamimanahadrazana, réputé premier arivoala, eut une nombreuse descendance, tous vivaient à Kidodo, près de l'actuel village zafimaniry du même nom.

Une autre histoire explique l'origine de leur nom. Des Betsileo approchaient de Kidodo alors que tous ses habitants travaillaient au loin en forêt. Un seul habitant restait. Très vite il tailla des bâtons en forme de sagaies, arrangea des feuilles d'arbre en chapeau, des écorces en habits dont il vêtit les souches d'un *tavy* proche du village. Alors que les ennemis n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres, il se mit à hurler des chants guerriers, à courir du nord au sud, et de l'est à l'ouest en criant et donnant des ordres à des dizaines de guerriers.

Les assaillants terrifiés repartirent bien vite, racontant chez eux pour expliquer leur échec qu'ils s'étaient heurtés à une armée de mille hommes dans la forêt.

Le roi Rabengy d'Ambohidavaka (actuel canton de Fiadanana) employa alors la ruse : il invita les Arivoanala à venir le protéger mais ceux-ci restèrent sur leur garde, battirent le roi dès qu'il découvrit ses véritables intentions et s'installèrent sur ses terres. Ils devaient regagner la forêt par la suite dans les villages où on les trouve aujourd'hui.

Les deux histoires présentent des thèmes analogues : attaques betsileo en forêt repoussées par quelques guerriers audacieux. On peut penser plusieurs Arivoanala nous l'ont laissé entendre que la forêt était alors un repère de brigands et de voleurs de boeufs. Les incursions betsileo étaient en fait des expéditions contre des voleurs. Mais les habitants des grands horizons des Hautes-Terres s'enfuyaient à toutes jambes à la première alerte dans cette forêt difficilement pénétrable.

Les Arivoanala sont donc originaires de la région d'Ambohimahaso - Ambatofitorahana, des voleurs de boeufs réfugiés dans la forêt. Cette activité traditionnelle dut exister dès le peuplement du betsileo du nord vers le XVIIe siècle. L'origine betsileo des Arivoanala est attestée également par les tombeaux de pierres semblables à ceux des betsileo. Ce n'est qu'ensuite qu'ils fabriquèrent des *ringo* en bois comme les Zafimaniry. Les maisons arivoanala étaient semblables également aux anciennes maisons betsileo : belle maison en madriers que l'on trouve aujourd'hui chez les zafimaniry. On comprend assez mal qu'ils aient quitté la forêt : les Zafimaniry arrivant près de ces anciens villages (1) arivoanala trouvèrent des restes de maisons mais déclarent n'y avoir jamais vu d'Arivoanala - les auraient-ils chassés ? Peut-être ont-ils profité de la pacification d'Andrianampoinimerina à la fin du XVIIIe siècle pour regagner des terres moins hostiles. Revenus dans leur pays ils y ont gardé leur originalité mais ont adopté la riziculture permanente et l'élevage bovin, caractéristiques du pays betsileo.

Ils ont ensuite participé à l'avance betsileo vers la forêt à la recherche des terres à rizières. Holoma a été fondé vers 1880, Fepona et Ambatomalama peu avant 1900 et Besingahory au pied du grand escarpement oriental de Madagascar peu après.

Leur économie mixte *tavy* - rizière, comme leurs alliances matrimoniales en font un groupe intermédiaire entre les Betsileo et les Zafimaniry. Ils tiennent cependant à leur originalité, originalité reconnue par les Zafimaniry comme par les Betsileo. Bien que peu nombreux, ils constituent un bon exemple de groupe ethnique individualisé à partir d'un groupe plus important dont ils se sont exclus.

#### b) Les Zafimaniry

Ils sont originaires du Fisakana, région qu'ils ont dû quitter à la fin du XVIIIe siècle à la suite peut-être des premières pressions merina (2). Il s'agit donc à l'origine d'un peuple (ou plutôt de quelques familles) d'origine merina et "betsileo". Des sites fortifiés marquent leur progression vers le sud à partir du Fisakana : près d'Imady, le sommet du Tsiazorona, Ambodivolamena. La migration a dû être assez rapide jusqu'à Ambodivolamena : l'armée merina tentait de recruter des soldats dans cette région pour combattre les royaumes du sud ou les Tanala de l'Ikongo.

De nombreux habitants du couloir d'invasion d'Ambositra ont alors gagné les hauteurs, entre autres celle d'Ambodivolamena où ils se sont joints aux familles venues du nord. Les différences ethniques étaient faibles : il s'agit dans tous les cas de mélanges entre merina, "betsileo" et population locales (Vazimba ?) Ambodivolamena était suffisamment protégé, à l'écart de la route d'invasion pour n'être pas inquiété. Andrianampoinimerina et surtout Radama I ont imposé la "paix merina" après avoir détruit Ambositra et convaincu le roi de l'Isandra (sud-ouest Betsileo) qu'une alliance était préférable à un affrontement.

(1) La terrasse supérieure des plus vieux villages zafimaniry existant (Ambohimanarivo fondé vers 1820) est attribuée aux Arivoanala. Les nouveaux arrivants y construisirent leur village estimant que si des habitants avaient vécu là avant eux, eux-mêmes pouvaient y vivre.

(2) La prise de Kirioka en 1805 nous paraît une date trop tardive. Sur les causes et les conditions de leur exode, sur leurs origines antérieures : voir COULAUD 1973.

Les habitants des villages d'Ambodivolamena (le sommet n'était sans doute qu'un lieu de refuge en cas de danger) quittèrent cependant leur site pour s'enfoncer dans la forêt orientale. Ils vivaient en effet de *tavy* où ils devaient semer riz, maïs et haricots.

Toutes ces migrations de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ne s'expliqueraient guère si les paysans avaient généralisé les rizières (1). Une rizière demande un énorme travail de planage dans un pays au relief accidenté, de captage des ruisseaux, de canalisation. Une jeune rizière s'améliore au fil des années avec l'humification de l'argile latéritique. Un paysan riziculteur quitte donc peu volontiers un terroir aménagé.

Il est au contraire très mobile s'il pratique le *tavy* qui est meilleur s'il vient d'être taillé dans la forêt : une importante masse végétale fournit des cendres fertilisantes abondantes. Le sol fragile de la forêt ne garde sa structure très favorable à l'agriculture (sol léger enrichi par les cendres) que peu d'années.

Or la forêt des Hautes Terres malgaches est en dehors de sa zone climax. Elle brûle sans être abattue, contrairement à la forêt de l'escarpement et se reconstitue très difficilement. La progression des "*tavystes*" y fut donc rapide d'autant plus que la forêt n'était pas économisée : un *tavy* étant abandonné dès que le rendement baissait. De nombreux incendies partis des *tavy* eurent de plus raison d'une forêt fragile. Les Zafimaniry dont le nombre avait alors augmenté atteignirent rapidement un premier escarpement au niveau du Vohibe Antoetra puis un palier avant le grand escarpement oriental où un milieu plus humide et des vallées encaissées (terre plus fertile) y garantissaient une reconstitution plus rapide de la forêt et surtout évitaient aux feux de se propager hors du *tavy*.

Divergeant en éventail à partir de quelques villages ils ne tardèrent pas à occuper une zone forestière de 60 km du nord au sud et de 10 à 30 km de l'est à l'ouest sur un palier d'altitude 1200 à 1500 m.

Les nouveaux apports en population furent alors plus rares. Ils pénétraient dans une région à peu près déserte isolée des autres peuples par l'escarpement oriental difficile à franchir à l'est, la forêt épaisse et peu pénétrable au nord et au sud, la "terre brûlée", collines mortes couvertes de pseudo-steppe à *Aristida* et *Imperata* qu'ils venaient de quitter. Ces nouveaux apports se sont faits de manière individuelle; on nous a cité le cas de fuyards du bas pays ou du pays betsileo. Admis très difficilement dans le groupe, ils ne pouvaient y rester qu'en se conformant en tout point à ses coutumes. Ils étaient donc absorbés très rapidement.

Ils sont aujourd'hui 15 000 environ et s'individualisent parfaitement des Betsileo à l'ouest et des "Tanala" à l'est.

(1) Ch. Handfest (1950 : 12) a relevé diverses traditions montrant que l'introduction du riz était récente. "Il paraît que c'est Andriamahatombo, de Vatomanoro, venu de la région de Maharoarivo, qui introduisit le premier la plantation du riz à Fandriana. Une tradition presque pareille nous est connue de la région de Betafo; la plantation du riz dans le Betsileo doit, en conséquence, remonter à une époque relativement récente", très certainement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous pensons toutefois que le riz était connu depuis longtemps mais sous la forme de riz pluvial, semé sur les tavy.

Tous les Zafimaniry sont unis par des liens multiples : liens de parenté, cérémonies traditionnelles, sentiment d'une même origine et d'un patrimoine historique commun, mêmes interdits alimentaires, même genre de vie actuel, lien de dépendance pour les descendants d'esclaves (1 / 10e du total).

Peuple resté forestier depuis le Fisakana, les Zafimaniry ont conservé l'économie (*tavy*, chasse, miel), le mode de construction des maisons, disparus des Hautes Terres avec la forêt. Cet aspect de musée vivant - témoin de l'ancienne civilisation des Hautes-Terres est passionnant.

L'originalité du peuple, si elle reste vive dans l'esprit des habitants s'estompe peu à peu dans le mode de vie. De nombreux Zafimaniry se trouvent aujourd'hui hors de la forêt, à l'est, au bas du grand escarpement où les Zafimaniry vont de plus en plus après s'être maintenus sur la bordure des Hautes-Terres pendant un siècle. A l'est comme à l'ouest l'économie des Zafimaniry est semblable à celle des peuples auprès desquels ils vivent. Leurs maisons deviennent également *betsileo* ou *tanala*. Les mariages entre groupes sont encore rares mais les parents y paraissent de moins en moins hostiles surtout quand les voisins leur paraissent riches : la hiérarchie de l'argent commence à remplacer celle de la naissance.

### 3.- Les groupes au bas de l'escarpement oriental.-

Le grand escarpement oriental a toujours beaucoup impressionné les habitants des Hautes-Terres : on appréhendait de descendre vers ce pays très chaud, longtemps infeste de moustiques, à la végétation beaucoup plus luxuriante, parmi des populations très différentes par la mentalité et les origines (influence de l'Islam). On allait y échanger quelques produits, chercher du sel jusqu'à la mer mais on évitait d'y rester plus d'une journée de peur de contracter des fièvres. On ne s'y installait que très rarement. Les peuples des Hautes-Terres en migration vers l'Est se sont accrochés le plus longtemps possible aux derniers contreforts de leur pays. Le mouvement est pourtant amorcé. Les *Betsileo* qui travaillaient à la construction des routes vers l'Est (Fianarantsoa-Ranomafana-Ifanadiana et Ambositra-Ambohimanga du Sud) se sont souvent installés au long de ces routes. Des Zafimaniry à la recherche de forêts taillèrent des *tavy* dans un bas-pays peu peuplé puis s'y installèrent de manière définitive ces dernières années.

De nos jours, la forêt a le plus souvent disparu de ces régions. Elle a laissé la place à la *savoka*, broussaille très dégradée à plantes caractéristiques : bambous, ravenala et même pseudo-steppe à *Imperata* et *Aristida*. La température y permet de nombreuses cultures : ananas, café, raphia dont le pays zafimaniry est dépourvu. Les bas-fonds y sont larges lorsque les rivières quittent l'escarpement (Mananjary, Sandrakandro, Maintinandry). La riziculture y est donc possible et de larges espaces encore disponibles.

Les Zafimaniry nomment *Antaiva* (1) (ceux-du-bas) tous les peuples vivant à l'est de l'escarpement oriental. Ils en parlent avec une condescendance mê-

(1) Le mot *Antaiva* désigne de nombreux groupes à Madagascar. On est toujours *antaiva* par rapport à quelqu'un des Hautes-Terres jusqu'à la mer. Les "*Tanala*" d'*Ambinanindrano* nomment *Antaiva* les *Betsimisaraka* et les *Antaimoro* situés topographiquement plus bas. La nuance péjorative fait que peu de groupes se reconnaissent eux-mêmes *Antaiva*. Cela a pu se produire dans la région que nous étudions, dans des circonstances historiques précises.

mêlée d'envie :

*"en bas, ils n'ont pas besoin de travailler, il suffit d'attendre que le café mûrisse. Ils sont paresseux mais ont beaucoup d'argent".*

En réalité, nous le verrons, ceux qui se reconnaissent Antaiva sont bien peu nombreux.

a) Les Zafindiamanana

Ils forment le groupe le plus important du pays tanala du nord (si l'on exclut les Zafimaniry des Tanala). Ils occupent une bande allongée du nord au sud à l'est de la haute vallée du fleuve Mananjary (cantons de Fasintsara, Maroharatra, Antsindra). Vers le nord, ils sont séparés des Betsimisaraka de la sous-préfecture de Marolambo par une bande de forêt dense. Vers l'ouest, les Antaiva se sont glissés entre les Zafindiamanana et les Zafimaniry. A l'est, ils côtoient d'autres groupes tanala de la région de Vo-hilava.

Le Pasteur OLSEN (1929) en fait, tout comme les Zafimaniry, des vaincus de la forteresse de Kirioka (1805). Andriamanana se serait enfuit vers la forêt du sud-est où il aurait fondé le village d'Ilongy au nord de l'actuelle zone d'extension (20 km environ au nord-ouest de Fasintsara). Les 6 clans zafindiamanana seraient issus des 6 fils d'Andriamanana. R. LINTON (1933) confirme cette origine : descendants d'Indriamanana, ils seraient venus du pays betsileo depuis 8 générations.

*"Ils semblent fortement marqués par les Antaimoro. Le sikidy (1) vient des Taimoro qui l'ont enseigné aux zafindiamanana. Il y a encore aujourd'hui des marchands taimoro et anankara qui circulent chargés d'ody (2). Beaucoup d'hommes connaissent le sikidy chez les Zafindiamanana. Il y en a certainement le tiers" (OLSEN 1929).*

Les apports betsimisaraka sont également importants. On ne peut exclure une différenciation à l'intérieur même du groupe selon la proximité géographique des Antaiva, des Antaimoro et des Betsimisaraka. Les guerres entre clans furent en tous cas nombreux, pour se procurer des esclaves essentiellement. Seul Andrianaivo réussit à unifier le nord du pays tanala (Menabe) en s'alliant aux Merina, facilitant ainsi leur effort d'unification et de centralisation.

b) Les Mahasila

Ils occupent le canton d'Ambohimiera à l'ouest de la sous-préfecture d'Ifanadiana. Les Zafimaniry ne les confondent nullement avec les Antaiva bien qu'ils habitent dans la même position topographique. W. Deans

(1) divination au moyen de graines.

(2) amulettes.

COWAN (1881) les signale dès 1881 au sud des Zafimaniry. Ils avaient alors à fournir, comme ces derniers, de grandes quantités de bois au gouvernement de Tananarive. Ils étaient donc sous la dépendance du gouverneur d'Ambohimanga du Sud, chef du pays tanala menabe. Les administrateurs de l'époque coloniale leur reconnaissent également une certaine originalité.

*"Une partie du Mahasila à l'extrême sud-ouest du district d'Ambohimanga, trop éloignés d'Ambositra (province à laquelle ils appartenaient alors) fréquentent les marchés d'Alarobia-Vohiposa et d'Ambohimahaso, se rattachent par leurs affinités de race et par leurs intérêts économiques à la province de Fianarantsoa à laquelle ils devraient être rattachés" (PRADON 1909).*

R. LINTON les classe comme "tribu" parmi les "teloarivo atsimo" (3000 du sud) des Tanala du Menabe (nord) tout comme les Manandriana.

#### c) Les Manandriana

Les voyageurs ont donné au groupe le nom de la rivière près de laquelle ils vivaient. Ils auraient des origines diverses mais la plupart viennent de la côte Est. Certains se disent descendants d'arabes (les Zafiakotry) et sont les nobles parmi les peuples du Manandriana. Andrianampoinimerina les ayant récompensé pour leur fidélité ils nommèrent leur capitale Ambohimanga du Sud en l'honneur de la vieille capitale merina.

#### d) Les Antaiva

Ils occupent la haute vallée du Mananjary et les basses vallées de ses affluents de rive droite Sandrakandro et Maintinandry, allongé du nord au sud entre les pays zafimaniry et zafindiamanana (300 km<sup>2</sup> : 40 km du nord au sud, 5 à 10 de l'est à l'ouest). Nous estimons le groupe à 10 000 personnes environ dans une cinquantaine de villages autour du chef-lieu de canton d'Ambinanindrano (1).

Le pays antaiva est constitué d'un chapelet de petits bassins très peuplés (plus de 100 habitants/km<sup>2</sup>) séparés par des gorges franchies en rapides par le fleuve et de hautes collines couvertes de pseudo-steppe ou de *savoka* très peu peuplées.

Tout comme les autres groupes de la région, les Antaiva sont originaires du pays betsileo. Ils étaient soumis au roi tanala d'Ambohimanga du Sud, comme leurs voisins zafimaniry et zafindiamanana. Les plus anciens Antaiva seraient arrivés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme les autres groupes et se reconnaissent issus du clan Zafindralamoko d'Imady. Le groupe a cependant été sans cesse enrichi depuis lors par des habitants des Hautes-Terres. Le village d'Ambodilemdimby dans le Vohidahy a été fondé vers 1870 par des émigrés des cantons de Mahazoarivo et d'Imady. Une famille est venue plus récemment (vers 1930) du pays betsimisaraka du sud (sous préfecture de Marolambo. Des zafimaniry sont également descendus vers leur pays mais constituent des quartiers distincts dans les villages et il n'y a qu'exceptionnellement inter-mariage.

(1) M. Rajaonasy Jérôme, instituteur retraité à Ambinanindrano nous a donné l'essentiel de nos informations sur ce groupe. Nous les avons complétées auprès de MM. Tsirahonina et Bia à Ambodilemdimby.

Les Antaiva sont donc un groupe en formation permanente. Les nouveaux arrivants perdent leur identité betsileo et deviennent des Antaiva, ce qui les définit par rapport à leurs voisins du bas pays et atteste leur origine des Hautes Terres.

La route a joué un grand rôle dans cette pénétration. Les habitants d'Ankerana, Soanierana, Ambalaherana sont descendus du pays betsileo lors de sa construction.

R. DECARY (1926) l'a également observé :

*"Ranomafana, sur la route de Fianarantsoa à Mananjary est habitée presque exclusivement par des Betsileo dont l'invasion pacifique a repoussé les Tanala dans leurs forêts".*

Les Antaiva constitue un groupe ouvert, à condition toutefois que les nouveaux arrivants proviennent de la même région. (1)

*"Les Tanala d'Ifanadiana ne constituent pas un véritable groupement mais des familles isolées fondées par des indigènes des plateaux du sud ou du centre qui ont fuit l'oppression hova. Ce sont souvent des fils de Betsileo et certains sont nés en pays betsileo même."(ARCHIVES R.M. 1909 b).*

(1) Le chef-lieu de canton d'Ambinanindrano témoigne de la diversité d'origine des Antaiva. Les 417 habitants sont nés :

- 216 au village ;
- 42 dans le canton ;
- 54 dans la sous-préfecture (Ambositra) ;
- 78 dans la Province de Fianarantsoa (48 à Ifanadiana, 6 à Ambohimahaso, 5 à Mananjary) ;
- 19 dans la province de Tananarive ;
- 2 dans celle de Majunga ;
- 2 dans celle de Tamatave ;
- 3 en Chine ;
- 1 en Syrie.

représentant les Betsimisaraka, Tanala, Betsileo, Merina, Chinois, Syriens et Français.

## II. = LA FORMATION DU GROUPE ETHNIQUE

Nous avons vu que la formation des groupes actuels était récente (moins de deux siècles), qu'elle avait été progressive et que dans certains cas elle pouvait se poursuivre aujourd'hui.

### 1.- Le groupe ressenti par les individus

Lorsqu'un groupe comme les Zafimaniry comprend 15.000 personnes réparties sur 60 km de long d'un pays aux communications difficiles, aucun habitant n'est capable d'en apprécier l'importance, d'en avoir une vision globale. Personne n'a pu délimiter le pays, citer tous les villages. Pour déterminer les limites, il nous a fallu aller de village en village en recoupant les renseignements : nous avons toujours fait découvrir à nos guides des sentiers et des villages où ils n'étaient jamais venus alors qu'ils vivaient à 3 ou 4 heures de là. Un habitant connaît les sentiers qui mènent au marché, à la ville, au chef-lieu de canton, à ses champs, au village de sa famille élargie où il prendra son épouse. De la même manière, aucun habitant n'a une vision globale de l'histoire et des origines de l'ethnie. Chaque chef de famille ne connaît que les origines de sa lignée : d'où le danger pour le chercheur de se contenter d'un nombre limité de témoignages, même s'ils sont sincères. Il ne connaît pas plus les multiples divisions en clans dont le dédale est à vrai dire infini : personne n'a pu nous donner de liste exhaustive ni de justifications aux différenciations.

Le groupe est cependant fermement ressenti. On se détermine par rapport à lui, on est Zafimaniry ou Antaiva, ce qui sous-entend un certain nombre de qualités et de défauts (que l'on prête aux autres). Un Zafimaniry se sent essentiellement semblable aux autres Zafimaniry par ses origines, son histoire, le milieu dans lequel il vit, son économie, ses coutumes.

### 2.- Ce qui fait un groupe.

Il est bien évident que tout un faisceau de conditions mènent à la formation d'un groupe.

#### a) Le nom comme élément d'unité -

Le nom du groupe est parfois extrêmement synthétique; il explique à lui seul l'ensemble des conditions historiques, géographiques, psychologiques qui ont amené la création du groupe. Le nom Zafimaniry en est un bon exemple.

Le nom se décompose en *zafy* (petit-fils) et *maniry* (désirer fortement). La légende la plus couramment citée en pays zafimaniry veut que les rizières du groupe - alors qu'il était dans l'Ankaratra - attirèrent la convoitise des voisins et furent détruites par des Antaiva. Le groupe quitta la région et le chef interdit désormais la culture de cette plante qui avait attiré le malheur, le groupe préférant "désirer fortement" le riz qu'être décimé à nouveau. On peut penser qu'en réalité, le groupe, chassé de ses rizières, s'est réfugié dans la forêt de l'escarpement oriental où ni le relief, ni le climat, ni la végétation ne lui permettaient de refaire des rizières. Ils furent donc obligés d'abandonner cette forme d'économie, abandon accompagné d'un interdit (*fady*) qui ne faisait que constater un état de fait.

Affronté aux mêmes épreuves, le groupe s'est affirmé comme entité.

#### b) Le rôle de l'histoire -

La plupart des noms d'ethnies font allusion à l'histoire : lorsque le groupe se reconnaît "descendant de ..." (Zafindiamanana : descendant d'Indri-amanana) mais surtout lorsqu'un événement historique a provoqué sa création : ex : Les Arivoanala.

La plupart de ces groupes ont pris conscience de leur unité face à l'avance merina : Zafindiamanana, Zafimaniry et même Betsileo. L'unité s'est forgée entre tous ceux qui, provenant d'origines diverses, se sont retrouvés en un même endroit et ont poursuivi ensemble leurs migrations. Le nom lui-même s'est forgé sans doute bien après les événements historiques qui ont donné naissance au groupe. Nous verrons qu'en effet le sentiment d'unité se forge sans doute progressivement.

#### c) Le rôle du milieu géographique -

Sans tomber dans un déterminisme géographique étroit, il faut bien remarquer que des régions homogènes ont été occupées par des groupes semblables, ou qui le sont devenus (ex : les Sakalava de l'Ouest malgache).

Dans la région refuge de l'escarpement, le relief ne se prêtait guère à l'installation de vastes unités politiques ou ethniques. Les Zafimaniry ont occupé un territoire relativement vaste, grâce à leur croissance démographique mais aussi à leur économie de *tavy* qui exigeait de grandes étendues et des déplacements fréquents. Ils ont progressé en éventails successifs par 5 ou 6 générations de villages. Les Arivoanala, plus proches des Betsileo, sont revenus à plusieurs reprises dans leur groupe d'origine et y ont perdu une partie de leurs effectifs et de leur originalité.

#### d) Le rôle de l'économie -

Le milieu (climat, relief, végétation) de l'escarpement impose des conditions très sévères. Le riz, les ananas fructifient mal, le café, le raphia ne poussent pas. La forêt couvrait toutes les pentes et le *tavy* planté de maïs et de haricots, a longtemps permis au groupe de vivre sans le lourd effort qu'exige l'aménagement d'un terroir permanent.

Le bûcheronnage, sur place ou en longues migrations saisonnières, la vente de miel et plus tard de sculptures, fournissait l'argent nécessaire à l'achat d'un complément de nourriture (riz). Il semble difficile de concevoir un groupe sans une unité de production, sans les mêmes problèmes économiques. Cet élément ne suffit pas toujours cependant : de nombreux Zafimaniry vivent aujourd'hui comme leurs voisins betsileo ou tanala et gardent cependant leur originalité ethnique. A l'inverse, les Arivoanala qui vivent avec les Zafimaniry dans les mêmes conditions, ne se mêlent pas à eux.

#### e) Le rôle de la culture -

Nous ne parlerons pas des nombreux traits de civilisation communs à la grande majorité des malgaches : *fatidrà* (fraternité de sang, circoncision...) La colonisation, les contacts avec le monde extérieur ont évidemment réduit les différences entre groupes tant sur le plan matériel (objets industrialisés) que sur le plan spirituel (christianisme).

La culture matérielle a été le plus souvent influencée par le milieu. La maison actuelle des groupes du nord-betsileo est la grande maison de

brique d'introduction relativement récente à Madagascar. Trait spécifique à ces groupes : la maison est le premier lieu d'investissement, de prestige. Un fils ne peut en posséder une avant son père et doit aider à sa construction.

Il reste cependant encore dans la campagne quelques maisons de bois aux portes et volets soigneusement sculptés qui témoignent de l'ancienne extension de la forêt. Ces maisons sont encore construites aujourd'hui en pays zafimaniry : c'est une belle maison à terre entièrement végétale dont la construction repose sur un emboîtement précis de tenons et de mortaises. Sa toiture est faite de tiges de bambou aplaties. La maison est ainsi parfaitement isolée, ce qui est nécessaire dans ce pays frais et humide.

Au bas de l'escarpement, si la maison Antaiva ressemble beaucoup aux constructions betsileo les plus pauvres, les maisons zafindriamanana, manandriana... sont beaucoup plus légères que la maison zafimaniry. Les parois sont faites de bambou enlaté et entrelacé ou de tiges de divers *Cyperus*. Elle est perchée sur des pilotis de 50cm. de haut environ, ce qui facilite l'aération dans une région souvent très chaude.

Les différents objets de la vie courante étaient les mêmes dans la mesure où le milieu forestier fournissait aux hommes les mêmes matières premières : instruments en bois pour allumer le feu, briquet à silex (COULAUD 1939: 90 ss) ... même si les Zafimaniry décoraient ces objets et savaient tisser les fibres extraites des écorces (*hafotra*) contrairement aux groupes situés au bas de l'escarpement.

La culture spirituelle traditionnelle a évolué en fonction du milieu (les cercueils en bois - *ringo* - ne se sont maintenus que dans les régions forestières) mais surtout des peuples voisins.

De nombreux traits sont cependant approchants chez tous les peuples étudiés : exhumation, *fady* alimentaires, coutume de l'inhumation, rites de purification (*ala-fady*), pierres dressées commémoratives etc. Cette unité d'ensemble (dans le détail, les coutumes se différencient d'un peuple à l'autre) semble logique dans la mesure où tous ces peuples ont une origine proche.

Chaque groupe n'est pas parfaitement homogène. Une analyse fine permet d'y découvrir de nombreux clivages.

Si la notion de groupe ethnique n'est pas incontestable pour différencier les groupes à qui l'on a donné un même nom, elle peut également être mise en cause à l'intérieur même du groupe.

### 3.- Les différents groupes à l'intérieur de l'ethnie

#### a) le lignage -

Ce sont les descendants proches d'un homme et de sa (ou ses) femmes par descendance mâle et qui auront droit au même tombeau. Ils vivent le plus souvent dans un quartier du village : chaque enfant mâle construit une maison entre la place centrale du village et les champs, près de celle de son père, tant que les conditions topographiques le permettent. Les relations de proximité sont donc renforcées par les relations de parenté : on va fréquemment bavarder ou manger dans les maisons voisines. L'entraide y est beaucoup plus étroite qu'avec les autres villageois. Lorsqu'un travail ne nécessite l'intervention que de quelques personnes : construction d'une maison par exemple,

on s'adresse au lignage, la journée se terminant autour d'un repas pour lequel des volailles ou un porc ont été sacrifiés.

Chaque couple est autonome et chacun possède sa maison. Cette autonomie a tendance à s'accroître avec l'influence de l'argent, du christianisme. Le plus ancien membre du lignage (*ray aman-dreny*) joue pourtant un grand rôle. Il représente le lignage au conseil du village et son autorité n'est jamais contestée.

Les mariages sont très rares à l'intérieur du lignage. Chez les Zafimaniry, ils sont cependant autorisés entre fils et fille de frère et soeur et tolérés entre fils et fille de deux soeurs et entre fils ou fille et son oncle ou tante dernier né, mais il faut alors lever l'interdit par une cérémonie (*ala-fady*).

#### b) le village -

Il constitue un groupe très uni. Le niveau social, économique, la difficulté des communications en font l'échelon fondamental de la vie du pays. Il lui arrive même de prendre des décisions politiques ou judiciaires : (banir ou protéger un homme ...) contrairement à la loi.

Il n'est pourtant pas lui-même un ensemble homogène. Un village peut abriter plusieurs castes, plusieurs clans, plusieurs lignages. La caste la moins noble habite les secteurs les plus bas en pays zafimaniry. A l'inverse, la maison la plus noble, celle du fondateur du village, du chef de lignage ou de clan se trouve à l'est de la place centrale. Elle était signalée autrefois par des cornes dépassant la toiture, tout comme en Imerina. Elle est encore aujourd'hui souvent la plus belle, la mieux sculptée du village. Les autres maisons se répartissent autour de la place chaque famille ayant droit en principe, à une tranche du finage villageois située entre le centre de la place et les limites du territoire. La maison s'y trouve puis le jardin (*vala*) puis les champs de *savoka*, les *tavy* et les rizières. Le lignage reste dans cette tranche et les terres sont peu à peu partagées jusqu'à ce qu'elles ne suffisent plus à nourrir la population grandissante dont une partie va alors fonder un nouveau village. Cette règle souffre cependant de nombreuses exceptions surtout lorsque le terroir est hétérogène, chaque famille ayant alors un droit de culture sur chaque élément du terroir.

#### c) les clans (*foko*) -

Ils sont en principe issus d'un ancêtre commun en descendance mâle, issus donc d'un même lignage et d'un même village. Les Zafimaniry sont divisés en de nombreux clans (au moins sept) mais cette notion n'a plus aujourd'hui aucune réalité. Un village ne constitue jamais une unité clanique, les mariages entre clans ne posent aucun problème et la plupart des habitants ne savent même pas à quel clan ils appartiennent. R. LINTON (ouv. cité) admet déjà en 1933 que personne ne connaît toutes les divisions. Il indique que tous les groupes du nord-tanala se reconnaissent "*telo arivo varitra*" (les 3 000 du nord) eux-mêmes divisés en Manandriana et Zafindriamanana, chacun formant des clans : les Andrianihambana, les Zafiratonona... Nous n'avons pas retrouvé le souvenir de cette fédération. Pour H.M. DUBOIS (1938) :

*"les clans sont une matière embrouillée qu'illimitée. A vouloir pousser plus avant dans ces dénominations, on se perdrait dans un dédale sans fin, perdu lui-même dans les brumes d'un passé qui disparaissait déjà au siècle dernier et qui s'en va de plus en plus. La liberté de plus en plus grande des alliances entre clans n'a pu que faire se fon-*

dre dans un mélange croissant les nuances et les distinctions".

Il existe pourtant en pays zafimaniry quelques vieillards particulièrement respectés. Ils habitent les villages les plus anciens, ceux dont proviennent de nombreux autres villages. Bien que n'étant pas "chefs de village administratif" et sans que l'on puisse limiter leur autorité à un clan, ils sont chargés de prononcer les discours lors de la visite de personnages importants. Ils connaissent toutes les formules traditionnelles et possèdent l'art de la belle parole, si important à Madagascar. Il est cependant difficile de définir plus précisément leur autorité et les limites géographiques.

#### d) les castes -

A l'intérieur de l'ethnie, le clivage le plus important passe entre les anciens esclaves et les anciens maîtres. Il existe chez tous les peuples de la région mais nous l'avons particulièrement étudié chez les Zafimaniry. Les anciens esclaves (*hova vao* = nouveaux libres) constituent environ 1/10<sup>e</sup> de la population soit 1500 personnes. Ils occupent deux importants villages et les quartiers bas de quatre autres. Les anciens maîtres (*hova tranainy* = anciens libres) leur ont laissé les terres les moins intéressantes. Ils ont dû s'adapter à cette pauvreté en s'ouvrant à des techniques ou des cultures nouvelles. Ils ont cultivé les premiers le riz malgré le *fady* traditionnel, n'hésitant pas à entrer en conflit avec les *hova tranainy* des villages voisins, conduits eux-mêmes à cette culture quelques années plus tard.

Ils sont aujourd'hui souvent plus riches et plus instruits que leurs anciens maîtres mais ils sont pourtant tenus à l'écart par ces derniers : tout mariage entre des membres des deux groupes est absolument impossible quelles que soient l'instruction ou la fortune du *hova vao*.

#### e) les classes d'âge -

Leur existence est beaucoup moins marquée que chez les Antaimoro. L'âge l'expérience, l'activité a cependant une grande importance dans ce milieu rural traditionnel.

Après les premières années, la circoncision, l'enfance, les adolescents garçons et filles se rassemblent dans une maison pour y bavarder, chanter... Autrefois, les jeunes vivaient entièrement dans cette maison de manière à mieux se connaître et à sonder les relations des futures familles du village. Les jeunes mariés (moins de 30 à 35 ans) forment un autre groupe dont le représentant est admis et écouté au conseil du village. C'est sur eux en effet que repose l'essentiel de la vie économique du village.

#### f) la religion -

Le christianisme a introduit un clivage important à l'intérieur de chaque groupe. La religion fut christianisée dès 1820 par des protestants puis à partir de 1870 par les catholiques. Cette différence ne reprend que partiellement les précédents clivages. Si tous les *hova vao* sont catholiques, les *hova tranainy* se partagent entre les deux religions. L'impératif du mariage dans sa religion est presque aussi fort que celui du mariage dans sa caste.

Le réseau matrimonial s'agrandit à mesure que les habitants entre lesquels le mariage est possible deviennent moins nombreux : 45 km<sup>2</sup> et 1500 habitants suffisent dans une zone homogène de *hova tranainy* protestants ; il faut 150 km<sup>2</sup> et 5000 habitants pour les catholiques *hova tranainy* moins nom-

breux, 15 000 habitants, 700 km<sup>2</sup> suffisent à peine pour les *hova vao* catholiques.

g) l'origine historique -

Le village qui a donné naissance à plusieurs autres, dans la progression en éventail à la recherche de possibilité de *tavy*, reste un lieu privilégié de rencontre : on se sait parent si on vient d'un même lieu. Lorsque le village-mère a disparu, ce qui est fréquent, on reconnaît comme village d'origine celui qu'occupe la branche aînée.

h) le marché -

Les relations familiales et matrimoniales sont souvent calquées sur la zone des marchés. Chaque habitant en fréquente un et souvent deux par semaine acceptant de marcher couramment de 4 à 6 heures pour s'y rendre. Les transactions y sont faibles à l'achat comme à la vente mais leur importance dans la vie sociale est fondamentale. On y va pour briser le rythme d'une vie monotone, boire un verre de *toaka* (rhum local), changer d'horizon. On y rencontre sa famille venue des autres villages, on y colporte les nouvelles, on y prépare le mariage des enfants.

i) la structure administrative -

Les principaux achats se font dans les villes : Ambohimanga du Sud et surtout Ambohitra. On doit aller au chef-lieu de canton pour les déclarations d'état-civil, les impôts, les autorisations de brûler les *tavy*, pour acheter les engrais... L'Administration s'est d'ailleurs efforcée de créer un marché à chaque chef-lieu de canton, mais ils sont peu fréquentés : outre le *fady* des transactions commerciales dans de nombreux villages, on préfère le marché éloigné, d'où la vue porte loin pour consommer le *toaka* sans craindre une arrivée inopinée des gendarmes.

Les groupes étudiés, s'étendent sur 10 cantons environ et 4 préfectures (Ambohitra, Mananjary, Farafangana, Fianarantsoa) de la Province de Fianarantsoa alors qu'elles n'en occupent qu'une infime partie. Ces limites ont été tracées-volontairement le plus souvent- pour séparer les groupes et affaiblir des populations forestières remuantes. Leur influence n'est pas négligeable, elles imprègnent peu à peu les habitants.

j) la famille -

Si le couple vit seul avec ses enfants, bien intégré dans le lignage, la famille élargie joue un grand rôle : de même religion, de même caste, de même ethnie, occupant des villages proches, elle constitue un ensemble très homogène à l'intérieur de l'ethnie. Ses membres se retrouvent à de multiples occasions : de manière fortuite au marché, dans les champs, au village mais aussi lors des cérémonies : circoncision, mariages, inhumation, exhumation. Ces rassemblements peuvent avoir une grande ampleur : nous avons vu jusqu'à 2 000 zafimaniry rassemblés à l'occasion d'une exhumation.

La famille est encore élargie par l'invitation de *hova vao* unis à des *hova tranainy* par la fraternité de sang (*fatidrà*). Ils peuvent l'être de manière héréditaire : si un *hova vao* a interrompu une épidémie dans un village *hova tranainy* par exemple, ou de manière individuelle : amitié personnelle ou dette de reconnaissance. C'est le seul lien possible entre les deux castes. Il peut exister entre hommes, entre femmes, entre hommes et femmes, le

mariage étant exclu si les "amants de sang" n'appartiennent pas à une même caste. Un Zafimaniry sur quatre serait uni à un autre par ce lien, ce qui est très important dans la mesure où il transgresse les barrières de religion, de caste et même d'ethnie.

L'ensemble des éléments de différenciation à l'intérieur du groupe ethnique : proximité, clans, marchés, castes, religions, découpage administratif, liens familiaux déterminent des micro-régions homogènes.

C'est dans le cadre de ces micro-régions de quelques dizaines de km<sup>2</sup> que se déroule la vie de relation la plus active. Sans que cette unité ait reçu de nom, plus petite que la surface occupée par le groupe ethnique, elle est la réalité la plus tangible : on y vit, on y prend son épouse, on va au même marché, à la même ville, l'économie y est très semblable.

#### 4.- Les relations entre les groupes.

Les relations entre les groupes sont essentiellement commerciales. Les marchés sont toujours des marchés de contact où des individus de groupes différents viennent échanger des produits complémentaires. Les plus importants se tiennent sur les Hautes Terres au contact des régions forestières.

##### a) Stéréotypes : les opinions réciproques (Tanala, Zafimaniry, Betsileo).

Pour les	BETSILEO	ZAFIMANIRY	TANALA
Les sont			
		- plus riches qu'eux : (rizières)	- plus riches qu'eux : (riz, boeufs, maisons)
		- moins intelligents qu'eux mais courageux et malins	- pas plus intelligents qu'eux.
<i>Betsileo</i>		- donneraient volontiers leurs filles en mariage car ils sont riches (plutôt même qu'à un Zafimaniry ou un Tanala)	- travailleurs
	- ne sont pas pauvres.		- plus riches qu'eux : (bois)
	- sont moins intelligents qu'eux		- moins intelligents qu'eux.
	- ne sont pas paresseux		- travailleurs
<i>Zafimaniry</i>	- ont raison de brûler la forêt : c'est pour vivre		
	- donneraient leurs filles aux Zafimaniry (mais les filles n'aiment guère la forêt)		- donneraient volontiers leurs filles en mariage (mais les filles n'aiment guère le haut pays)
	- sont appelés Tanala		

	BETSILEO	ZAFIMANIRY	TANALA
Pour les :			
Les sont :			
	: ne sont pas pauvres	: plus riches qu'eux :	
	: (café)	: (café, riz)	
	: -sont moins intelli-	: -moins intelligents :	
	: gents qu'eux	: qu'eux.	
Tanala	: -sont appelés Zafin-	: -paresseux	
	: diamanana à Ambina-		
	: nindrano, Betsimi-	: -leur donneraient :	
	: saraka à Ambohiman-	: leurs filles en ma-	
	: ga du Sud	: riage car ils sont :	
	: -seuls les Zafimani-	: riches	
	: ry sont appelés		
	: Tanala		

Nous remarquons que chaque groupe s'estime moins riche que le voisin mais plus intelligent. Personne ne semble s'opposer, en principe, aux mariages de groupe à groupe. De tels mariages sont cependant très rares. (moins de 5% des mariages).

Source : réponse des Tanala (Antaiva, Zafindramanana), Betsileo (Imady), Zafimaniry interrogés dans leur pays.  
(Repris de "Les Zafimaniry" ouv. cité p.88)

#### b) Les relations commerciales

Elles se font de moins en moins dans les marchés organisés. De nombreux produits forestiers : tissus d'écorce, cordes, plantes médicinales, réceptifs en bois, miel sont aujourd'hui remplacés par des produits industriels importés ou non. Quant aux Zafimaniry, ils produisent maintenant une partie du riz qu'ils consomment. Les transactions se font par l'intermédiaire de commerçants professionnels qui vendent pétrole, sel, savon...

La production et le transport de *toaka* mettent en jeu des sommes plus importantes. Le pays zafimaniry est particulièrement bien placé entre la canne à sucre du bas pays et les consommateurs des Hautes Terres. Les Zafimaniry sont souvent les transporteurs entre les distilleries et les marchés où se fait l'essentiel de la consommation (en dehors des fêtes). Il y est vendu de 350 à 400 fmg le litre (7 à 8 FF.)

En sens inverse, les Betsileo vont vendre des feuilles de tabac séché, trafic tout aussi lucratif, 10 à 15 fmg la feuille (0,20 à 0,30 FF). De nombreux marchés, spécialisés dans le bois (palissandre surtout) se sont ouverts à l'est du pays zafimaniry. La vogue des objets en bois ne permettait plus aux sculpteurs d'aller eux-mêmes couper le bois, d'autant plus que les possibilités s'amenuisaient à proximité des villages. Les bûcherons de l'est du pays, où subsiste la grande forêt, ébauchent les objets, les sculpteurs de l'ouest se chargent de la finition, de la décoration et de la vente sur place à Ambositra ou Tananarive.

#### c) la transhumance des boeufs

De nombreux boeufs betsileo sont conduits en hivernage au bas du grand escarpement où la végétation ne connaît pas d'arrêt saisonnier. Les Zafimaniry ne participent à peu près pas à ce courant qui traverse leur pays suivant plusieurs itinéraires. Les Tanala reçoivent de 300 à 400 fmg (6 à 8FF) par mois pour faire paître 30 boeufs. Nous avons estimé ce courant à 4000

boeufs par an environ. Les propriétaires n'hésitent pas à faire jusqu'à 10 heures de marche aller-retour plusieurs fois par mois pour voir leur troupeau.

Les nouvelles se colportent vite entre les groupes par les marchés, les porteurs d'alcool, de tabac, les propriétaires de boeufs. Les hommes se connaissent mais ne se lient guère : on sait très vite sur le chemin par les formules employées, les intonations, si l'on a affaire à quelqu'un de son groupe ou non.

Le groupe ethnique est donc bien un ensemble d'habitants d'un même pays dont les relations sociales, commerciales... sont beaucoup plus intenses à l'intérieur du groupe qu'à l'extérieur.

#### 5.- La notion de Faisceau ethnique

La comparaison entre la culture des Betsileo, des Tanala, des Zafimaniry nous amène à remplacer la traditionnelle division est (Tanala/-ouest (Betsileo) par une division nord-sud. Notre analyse a porté sur la culture archaïque des groupes : instruments utilisés, vêtements, cérémonies accompagnant les grands événements de la vie et de la mort des hommes, les tombeaux, la maison qui constitue, en pays zafimaniry, un précieux témoin des anciennes maisons merina et betsileo. Elle a porté également sur les traditions orales recueillies par des voyageurs anciens ou directement sur le terrain.

Les peuples néo-indonésiens arrivés tardivement à Madagascar (XVe siècle peut-être) se sont peu à peu divisés et individualisés, devenant plus nombreux et occupant une superficie plus étendue.

Le premier faisceau pourrait être constitué par les Betsimisaraka d'une part et les futurs peuples des Hautes Terres d'autre part.

Le deuxième faisceau serait formé des Sihanaka, Bezanozano, Merina. De nombreuses légendes locales tendent à attester l'existence de ces faisceaux successifs. J. RASAMIMANANA et L. RAZAFINDRAZAKA ont recueilli une tradition selon laquelle Sihanaka, Merina, Betsileo se seraient séparés avant de monter sur les Hautes Terres. Les Betsimisaraka qui auraient quitté plus tôt l'ensemble du groupe présentent des différences plus importantes que les trois autres groupes entre eux. Une autre tradition vient confirmer cette théorie : Pour E. RAMILISON (1951) :

*"Il ressort d'après cette relation que Merina, Sihanaka, Bezanozano, Betsileo, appartiendraient à une même migration dont les membres, après avoir séjourné pendant trois générations dans la région côtière comprise entre Maroantsetra et Tamatave, se déplacèrent vers l'intérieur, peut-être à la suite de conflits avec des populations les ayant précédés dans la Grande Ile, et se scindèrent en rameaux dont certains s'isolèrent".*  
(cité dans M.F. FERNANDEZ, 1970).

Le troisième faisceau serait constitué par les peuples de Fandriana, d'Imady, les Zafimaniry, les Zafindiamanana. Cette communauté d'origine nous a été attestée de nombreuses fois.

Trois frères : RANDRIAMANIRY, RATSILEO, RANDRIAMANANA vivaient dans le Fisakana. S'étant disputés, ils se séparèrent. Ratsileo partit vers le sud-ouest donnant naissance au peuple betsileo (be car ils étaient les plus nombreux). Randriamaniry partit vers le sud. De lui sont issus les Zafimaniry. Quant à Randriamanana, il donna naissance aux Zafindiamanana au sud-est. Ces derniers ont confirmé cette légende auprès d'OLSEN en 1929.

Cet éclatement en faisceau des populations du nord betsileo a sans doute été provoqué par l'avance merina de la fin du XVIIIe siècle.

Si les traits de civilisation communs aux Betsileo, Merina, Sihanaka, abondent (coutumes funéraires, poteries, maisons traditionnelles, structure du village, mêmes instruments en fer...) plusieurs siècles de séparation et de contact avec des populations différentes ont altéré cette unité originelle. Les différences se retrouvent à toutes les générations de faisceaux: les "Betsileo" de Fandriana ont été beaucoup moins pénétrés par les Antaimoro que les Zafindiamanana.

Il n'est pas impossible que de nouvelles divisions prennent peu progressivement. Les Zafimaniry sont partis à peu près tous d'un même village et se sont scindés en 3 villages qui se sont à leur tour, divisés à mesure de l'accroissement démographique et de l'épuisement de la forêt, l'ensemble progressant en éventail vers l'est. Les relations deviennent très difficiles à travers un pays accidenté et désormais très étendu. On est toujours Zafimaniry mais les contacts se raréfient et disparaissent entre ceux du nord et ceux du sud. On ne fréquente plus les mêmes marchés, les possibilités économiques sont différentes, les peuples alentours influencent les uns et les autres dans un sens différent, on commence à s'estimer différent.

Ce faisceau nord betsileo, zafimaniry, nord Tanala rencontre un autre faisceau : Tanala du sud, betsileo du sud qui serait venu de la côte est et aurait été fortement influencé par les Antaimoro. Alors que ces peuples du sud se sont organisés en solides royaumes : royaumes antaimoro, Isandra, Ikongo, ceux du nord ont toujours eu une organisation anarchique de quelques dizaines ou quelques centaines de personnes autour d'un chef de lignage (1). R. LINTON (1933) avait très bien senti cette différence chez les Tanala. Pour lui, les Tanala du sud ont été souvent envahis par leurs voisins belliqueux: Bara à l'ouest, Antaimoro à l'est. Leur culture est très mêlée. Les Tanala du nord au contraire (Menabe), réfugiés des Hautes Terres n'ont eu que peu de contact avec le monde extérieur et ont pu conserver une culture qui atteste de leur origine du nord. La pénétration merina y fut très facile car leur culture était proche de celle des tanala du nord issus d'un faisceau dérivé du leur. Elle fut au contraire arrêtée par les royaumes du sud mieux organisés et dont la culture différente ne permettait pas une entente aussi rapide : les rois de l'Ikongo et du pays antaimoro ne furent jamais vaincus par les troupes merina et constituèrent un obstacle majeur à l'unification de la Grande Ile.

Andrianampoinimerina avait bien conscience de la différence d'origine et de culture des Betsileo du nord et du sud : il créa quatre marchés au nord de la Matsiatra mais *"n'en institua pas du côté sud à cause de la bêtise de la population."* (CALLET 1958, t.IV : 598). Et pourtant, l'ensemble du Betsileo leur était soumis mais il ne jugeait pas dignes d'un tel raffinement de civilisation des peuples de culture différente qu'il devait considérer comme des sauvages. Remarquons d'ailleurs que les conquêtes d'Andrianampoinimerina ne se sont guère étendues au delà du faisceau d'origine et de culture proche des merina : Bezanozano, Sihanaka, Betsileo. Sur le plan politique, aucun des

(1) A l'exception cependant du vieux royaume d'Andratsay, peuplé à partir d'Alasora (Imerina).

peuples conquis depuis le lac Alaotra jusqu'au fleuve Matsiatra ne possédait de hiérarchie sociale, de royaumes organisés capables de s'opposer à l'avance merina.

Si la culture et les origines nous poussaient à faire une différenciation nord-sud entre les groupes, il est bien certain pourtant que les noms de Betsileo et de Tanala sont parfaitement conformes à la géographie, à l'économie locales. Tous les Betsileo, de Fandriana à Ambalavao vivent essentiellement des rizières étagées et maîtrisent parfaitement l'eau sur les terrasses. L'élevage extensif sur les collines de pseudo-steppe à Imperata et Aristida est le second élément de leur économie, de leur civilisation même.

Les Tanala au contraire, du Vohidahy à Fort Carnot vivent "dans la forêt" comme leur l'indique. Dans un milieu plus chaud, les ananas, le café, le raphia leur procurent l'essentiel de leurs ressources monétaires.

Entre les deux groupes, les Zafimaniry conservent une originalité certaine dans des conditions climatiques plus dures que celle du Betsileo, mais en exploitant, par le *tavy* et le bûcheronnage, une forêt qui a largement disparu du bas-pays.

### III.- LA VIE DU GROUPE ETHNIQUE - LA NOTION D'ETHNIE -

#### 1.- La vie du groupe -

##### a) le groupe en formation ; un ensemble ouvert

Lors de l'avance merina de la fin du XVIIIe siècle, des populations d'origines variées se sont regroupées en quelques points forts : par exemple autour des massifs du Tsiatzomborona et d'Ambodivolamena au sud d'Imady. Les sommets fortifiés servaient de refuge lorsque des ennemis étaient signalés.

La forêt fragile des Hautes Terres fut vite épuisée par les *tavy*. Les populations avancèrent vers l'est afin de continuer ce mode d'agriculture à haute productivité. Ils y trouvèrent une forêt intacte rendue plus vigoureuse par des pluies abondantes et mieux réparties dans l'année, des sols régénérés par l'enfoncement du réseau hydrographique. La forêt, le relief, un *no man's land* très large qu'ils laissaient derrière eux les isolaient des ennemis venant des Hautes Terres.

Isolé de ses bases et des autres groupes, s'étant donné un nom (ou en ayant reçu un) en fonction de ses origines ou de ses particularités économiques, le groupe se structure, certaines règles se précisent, s'adaptent aux conditions locales (tombeaux, interdits...) rendant tout nouvel apport difficile.

##### b) le groupe adulte : un ensemble équilibré

L'ancien occupant du pays ou le nouvel arrivant dans le groupe doit se soumettre aux règles du groupe. Son assimilation est alors possible.

H. DESCHAMPS et S. VIANES (1959) citent le cas des anciens occupants du pays antaimoro : "furent peu à peu considérés comme Antaimoro les divers groupes qui acceptèrent la suzeraineté du mpanjaka (roi) d'Ivato, son autorité religieuse et un certain nombre de coutumes, en particulier,

"celle de ne pouvoir consommer de viande si elle n'avait été au préalable sacrifiée selon le rite arabe, privilège réservé aux Anteoni et aux Antalaoatra".

L'assimilation peut également se faire au profit d'arrivants vaincus ; P. VERIN (1969), montre que les ancêtres des KOFEHIMANDO de la région de Malaimbandy étaient des esclaves raziés en pays betsileo. A ces captifs se sont joints des fugitifs betsileo et merina venus de leur plein gré. Cette population se considère comme betsileo. Devenus plus nombreux et meilleurs cultivateurs que leurs anciens maîtres sakalava, ils les ont pratiquement absorbés. Associés d'ailleurs à ces derniers, ils se livrèrent au pillage des villages du nord-betsileo.

L'assimilation a pu se faire dans l'autre sens. On a cité ci-dessus l'exemple d'un Sakalava qui, passant par Imito, y trouva un gîte et s'y installa donnant une descendance "plus courageuse" - vertu traditionnelle des Sakalava - que les habitants alentours.

L'intégration est cependant de plus en plus difficile : d'autant plus que le nouvel arrivant vient d'un pays plus lointain et d'un groupe plus différent. Un jeune Zafindiamanana chassé par son père tenta de se réfugier dans un village du haut-pays. Il ne put rester chez les Zafimaniry et arriva dans la région d'Imady. On lui refusa longtemps une épouse et un vieillard dû convaincre le village en disant : "ce n'est pas un chien ou une pierre qui a mis cet homme au monde : il faut lui donner une femme". Ses descendants sont les TSIMANANDRAIVATO ("son-père-n'est-pas-une-pierre"). Si le nouvel arrivant est étranger (exemple d'un français réunionnais à Ambohimombo), il ne pourra jamais être accepté quelle que soit sa manière de vivre, jamais même il ne pourra posséder de terre et on lui contestera même la terre qu'il a achetée ou l'emplacement de la maison qu'il a construite.

Lorsqu'un groupe a atteint son équilibre social, économique et politique, il a tendance à refuser toute nouveauté sous forme d'apport humain économique ou culturel. Le *fady* du riz étant l'un des éléments constitutifs des zafimaniry, ils refusèrent longtemps son introduction : les *hova tranainy* détruisirent les premières diguettes de *hova vao*, plus entreprenants et surtout moins attachés aux traditions.

Un homme qui veut s'individualiser, chercher des solutions autres que celles de ses ancêtres à des problèmes nouveaux, est impitoyablement chassé. Les exemples abondent de ces sujets : les adultes lâchent les boeufs sur les jardins potagers de leurs enfants conseillés par le Père de la Mission. Lorsqu'aucune autorité ne peut s'opposer à celle des villageois la punition est impitoyable (*doboka* en pays zafimaniry) : personne ne doit parler à celui qui en est frappé, ni le nourrir ou travailler avec lui. Il est mis à l'écart comme le serait un lépreux.

H. DESCHAMPS et S. VIANES (1959) citent un fait semblable chez les peuples du Sud-Est :

"Une forme plus fréquente (que le rejet du tombeau) de sanction est l'*akivi* prononcée par les gens du village et qui est une mise en quarantaine rigoureuse".

Les lois des états modernes ont bien du mal à s'opposer à cette justice traditionnelle.

On cite encore le cas d'un jeune père de famille entreprenant qui a vou-

lu passer outre un *fady* interdisant la mise en culture de tel bas-fonds : ses trois enfants moururent comme le prédisait l'interdit...

Le groupe est alors sur la défensive, il est devenu un ensemble fermé à tout apport, à toute initiative. Seul un événement extérieur comme celui qui a entraîné sa formation peut-en le bousculant - le régénérer. Cet événement a pris la forme de la croissance démographique : la population a triplé depuis le début du siècle et 50% des habitants ont moins de 15 ans. L'économie de *tavy* est de plus en plus difficile : la forêt s'épuise et le contrôle administratif s'accroît. De nombreux villages ont dû accepter des transformations : la présence d'un vulgarisateur agricole par exemple. Mais c'est peut-être alors la perte de ce qui faisait l'originalité du groupe, et par conséquent la fin du groupe ethnique.

## 2.- La notion d'ethnie -

Le géographe, l'anthropologue, l'ethnologue, le sociologue, l'économiste, l'historien... peuvent tous donner une définition différente du groupe ethnique, en fonction de l'élément qu'ils privilégient.

Pour le géographe ou l'économiste, les régions naturelles : Hautes Terres, escarpement, bas-pays, sont conformes à la répartition officielle des ethnies : Betsileo, Tanala. L'historien, l'ethnologue donneront un schéma dans lequel l'ensemble nord-betsileo, pays tanala s'oppose à l'ensemble situé plus au sud. Le sociologue, l'anthropologue tiendront le plus grand compte de l'opinion des habitants et définiront l'ethnie comme "un groupe fermé, descendant d'un ancêtre commun, ayant plus généralement une origine commune, possédant une culture homogène et parlant une langue commune" (Mercier). ou encore "le critère de "Pays" est subjectif : c'est l'unité qui a conscience de soi, à partir d'une communauté de passé, de traditions, quelquefois d'intérêts économiques ou encore de facteurs écologiques". J. POIRIER (1964) Il est certain que "le groupe ethnique, c'est la théorie que ses membres s'en font" mais ce principe poussé à l'extrême nous interdisait de pénétrer dans ce système et de le comprendre.

G. SAUTTER (1966 : 164) donne à notre avis la définition la plus synthétique : "Il est facile de reconnaître dans la notion d'ethnie un principe de communication et un principe d'identité. Le trait constant, à l'intérieur du champ ethnique, réside dans une certaine facilité et une certaine intensité des Communications. Leurs noms ne sont pas de simples étiquettes : ils isolent un champ privilégié de relations, signalent un ensemble de traits, fort inégalement sélectifs quand on les prend un par un mais dont la combinaison apparaît spécifique."

Si la définition se garde d'être trop précise, de prendre en considération l'un ou l'autre des éléments, c'est qu'elle traduit une réalité vivante aux contours mal définis.

Mais si la notion est vague peut-elle être utilisée ? H. DESCHAMPS et S. VIANES (1959) parlent des 412 000 malgaches du Sud-Est comme d'un groupe ethnique mais emploient le même terme pour désigner les 1000 MANGARANO qui en font partie. Pour justifier l'unité de l'ensemble, H. DESCHAMPS indique que ces peuples "sont généralement considérés comme une seule entité dans les autres parties de l'Ile... l'habitude de l'émigration et une grande analogie des dialectes et des coutumes rendent légitime ce rassemblement", mais c'est pour reconnaître aussitôt que "ces groupes sont extrêmement complexes et toute assimilation autre que géographique est arbitraire, on arriverait vite à une poussière de groupes".

Certains auteurs reconnaissent donc leur utilité. G. SAUTTER par exemple (1966) : *"entre l'infiniment grand des Etats modernes et l'infiniment petit des villages, ils offrent le seul échelon nettement défini, à travers lequel puissent être appréhendés et différenciés, les comportements humains"*.

D'autres au contraire comme P. OTTINO (communication orale) pensent que toute classification par ethnie est une aberration, la notion étant beaucoup trop imparfaite pour être utilisable : le terme d'ethnie recouvre en effet suivant le cas :

*"un genre de vie : Tanala, Tandroy, Masikoro, Vezo ; une confédération politique : Sakalava, Betsimisaraka, peut être même une circonstance historique qui se ramène souvent au cas précédent : Tsimihety."*

### CONCLUSION :

Les terres du nord-betsileo et du nord du pays tanala n'ont pas été peuplées de manière organisée à une date précise. Elles ont servi de refuge parfois occasionnel à des familles en fuite pour des motifs divers. Ces familles se sont unies à d'autres d'origine différente et à d'anciens occupants de culture proche.

Les groupes ont pris conscience peu à peu de leur originalité et de leurs limites, de leur communauté due à une origine commune, des tribulations semblables, un même genre de vie et les mêmes impératifs du milieu géographique. Le groupe peut alors être assimilé à un organisme humain avec son entité et son originalité, son opposition irréductible à tout autre organisme.

Formé d'éléments divers à son origine, il est capable d'assimiler aisément un corps étranger dans une phase de jeunesse, d'autant plus aisément que l'élément ressemble plus à l'organisme récepteur et se soumet à ses règles. L'assimilation est de plus en plus difficile à mesure que le groupe se structure de manière plus rigide, surtout en période de stabilité (rejet de toute nouveauté et de tout individu qui veut l'introduire).

Le problème se pose de sa survie face aux états modernes : l'unification progressive des genres de vie, des produits, des religions, des impôts atténuent peu à peu les différences. La hiérarchie et l'individualisation selon la naissance sont remplacées de plus en plus par la hiérarchie de l'argent : les intéressés sont de moins en moins hostiles au mariage inter-ethnique si le prétendant est considéré comme riche.

Cette unification sera lente et nous n'avons considéré que des groupes d'importance réduite et peu structurés politiquement mais alors pourrait être réalisé, pour le plus grand bien de la Grande Ile, le serment de la V.V.S. en 1913 :

*"Je jure d'aimer tous les malgaches...Je ne tiendrai compte ni des diverses races ni des tribus : les Malgaches sont un indivisible et inséparable. Un Malgache, c'est un Malgache et c'est tout ce qui compte"*.

B I B L I O G R A P H I E

=====

Archives de la République Malgache

- 1909 a            Rapport d'inspection de Monsieur l'Administrateur-chef PRADON dossier D. 435 -
- 1909 b            Rapport politique et administratif du district d'Ifanadiana 31 déc. -dossier 435.-
- CALLET  
1958            *Histoire des Rois* - Traduction de G.S. Chapus et E. Ratsimba Tananarive, 4 tomes.-
- COULAUD D.  
1973            *Les Zafimaniry - Un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt* - Tananarive, 385 p.
- COWAN H.D.  
1884            *The Tanala, country and people* , Tananarive, 14 p.+ 1 carte itinéraire. -
- DECARY R.  
1926            "Le Sud-Est de Madagascar (Fort-Dauphin à Ifanadiana)" *Bulletin Economique de Madagascar* 1er semestre, p.5-27.-
- DELORD R.  
1960            "Un document inestimable sur la dynastie royale d'Ambositra" *Bulletin de l'Académie Malgache*, t.XXXVIII, p.67-77.-
- DESCHAMPS H. et VIANES S.  
1959            *Les Malgaches du Sud-Est*, PUF. Paris.
- DUBOIS H.M.  
1938            *Monographie des Betsileo* - Institut d'Ethnologie, Paris, 1510 p. 10 planches, 3 cartes.-
- FERNANDEZ M.F.  
1970            "Contribution à l'étude du peuplement ancien du lac Alaotra" *Taloha*, Revue du Musée d'Art et d'Archéologie, Tananarive, N°3, p.3-55.-
- HANDEST C.  
1950            *Histoire du Fisakana* - Imprimerie de l'Emyrne, Tananarive 15 p.
- LINTON R.  
1933            *The Tanala : hill tribes of Madagascar*, Field Museum of Natural History - Chicago, 334 p.
- OLSEN M.  
1929            "Histoire des Zafindiamanana, (tribu Tanala du Nord d'Ambohimanga du Sud)", *Bulletin de l'Académie Malgache*, t.XII., p.37-60
- POIRIER J.  
1964            "La relation de l'homme au sol à Madagascar!"- *Annales de l'Université de Madagascar.*, Série Lettres et Sciences Humaines, N° 2, p.57-71 -
- RAHARIJAONA S.  
1957            *Les populations de la haute vallée de l'Imady (District de Ambositra, Province de Fianarantsoa)* M.S.S 127 p.
- RAMILISON E.  
1951            *Ny loharanon'ny Andriana nanjaka teto Imerina*. Imprimerie Ankehitriny, Tananarive, 2 tomes, 211 p.

RASAMIMANANA J. et RAZAFINDRAZAKA

1909 *Contribution à l'histoire des Malgaches*, Tananarive.-

RATSIMBAZAFIMAHEFA P.

1971 *Le Fisakana : archéologie et couches culturelles*, Musée d'Art et d'Archéologie, Travaux et documents n°IX, 157 p.

SAUTTER G.

1966 *De l'Atlantique au fleuve Congo. Une géographie du sous-peuplement*, Mouton, Paris. 2 vol.

VALETTE J.

1966 "Note sur l'origine du mot Betsileo" *Bulletin de Madagascar*,

p.1006-1009.

VERIN P.

1969 "Aspects du peuplement de la région de Malaimbandy." *Annales de l'Université de Madagascar*, Série Lettres et Sciences Humaines, n°10, p.91-105.